

Douloureuse aurore : un pur bonheur !

Christian MILAT, *Douloureuse aurore*, poésie, Éditions David, Ottawa, 2006, 96 p.

Michèle Bourgon

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40955ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourgon, M. (2006). Review of [*Douloureuse aurore : un pur bonheur !* / Christian MILAT, *Douloureuse aurore*, poésie, Éditions David, Ottawa, 2006, 96 p.] *Liaison*, (134), 61–61.

Douloureuse aurore: un pur bonheur!

MICHÈLE BOURGON

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE à l'Université d'Ottawa, spécialiste de la littérature du XX^e siècle, Christian Milat nous offre un premier recueil de poésie *Douloureuse aurore*. On doute, on a des préjugés, un premier recueil...

Après quelques pages seulement, le plaisir surprend et prend le lecteur. On éprouve une sorte de délectation à suivre le raisonnement d'un être sur le point d'être conçu, puis qui niche au sein de sa mère, la « vampirise » et finalement prend sa place parmi nous. On sent rapidement qu'on a affaire ici à un poète. Les préjugés tombent.

La naissance pourrait constituer un sujet hypertrophié. On en parle largement dans les magazines, les journaux, à la télévision, dans les livres, dans les familles. Pourtant, Milat adopte un angle tout à fait original. Il s'approprie l'esprit d'un être qui se prépare à la vie, d'avant la conception (tout de même étonnant) à l'après-naissance.

Le titre, *Douloureuse aurore*, est évocateur du jour de la naissance de chacun. L'aurore point, la vie de même, sauf que si l'aurore est le lieu de tous les commencements, de tous les éblouissements, elle semble de prime abord investie de douleur. Douleur de la naissance pour l'enfant, souffrances de l'accouchement pour la mère, douleur de vivre, peut-être peur de ce qui va suivre. Archétype des débuts de toute humanité, de toute l'humanité. Si l'être à venir réfléchit, effectivement, les questions qu'il se pose semblent tout à fait appropriées. Le père, toutefois, est absent, comme étranger à cet acte. Même de la conception, il paraît exclu. Seuls le bébé et la mère (très peu présente par ailleurs) sont évoqués. Ce choix peut paraître quand même singulier dans cette modernité obstétrique qui incite, oblige presque les pères à participer à toutes les étapes de la grossesse... Le poète, lui, se concentre sur l'être à naître. Sur ses pensées, ses sensations, ses angoisses, sa douleur. On sent aussi la présence d'un bonheur diffus, d'un plaisir étonné, timide, mais l'expression de ces thèmes est extrêmement pudique et laisse l'ultime priorité à la réflexion intériorisée du fœtus. Ses interrogations nous interpellent en cela que nous avons tous été conçus et que nous sommes tous nés.

Fragmenté en cinq morceaux, le recueil propose une incursion à l'intérieur de l'esprit d'un être qui va naître. Ce qui va connaître la vie pourrait aussi bien être un projet, un concept même. La métaphore est souveraine. Premier fragment, « Prodrôme », (ce qui annonce un événement), suit « Greffe », puis « Osmose », « Éruption » et « Initiation » qu'il n'est point besoin d'expliquer. Un seul mot représente chacun de ces thèmes. Le procédé est très efficace, porteur du propos de chacune des parties du recueil.

L'ensemble présente un je non exclusif. Le lecteur se sent intimement lié à cet être. L'osmose, sujet de l'un des chapitres, agit. Le narrateur omniscient, c'est aussi le lecteur.

L'un des vers surprend: la rage est mentionnée. Parlant des difficultés de l'expulsion, Milat écrit: « Je rejette ton rejet enragé ». Une femme peut-elle vivre de la rage au moment de la délivrance? Possible, mais rare. Figure de style facile?

Nonobstant ce vers, le poème est rempli d'acrobaties langagières fort intéressantes. Les allitérations très nombreuses constituent un plaisir pour l'esprit. Elles nous bercent, nous alertent, nous fragilisent. Elles apparaissent presque toujours justifiées, intéressantes. Les images même minimalistes sont efficaces et très fortes. Le travail est ciselé; l'orfèvre est sensible. Des vers comme: « Je ne te suis plus, je suis » interpelle l'intellect. Ici, l'absence de ponctuation n'entrave pas, n'irrite pas la compréhension. Elle ajoute au rythme, et l'appréhension de la naissance s'insinue.

La beauté de *Douloureuse aurore* réside à mon avis dans plusieurs éléments. D'abord, l'absence de prétention conduit à un résultat étonnant. La simplicité minimaliste est telle qu'elle épure le propos et la beauté des vers est percutante. Le recueil saura se frayer un chemin dans la conscience de tous. On spéculé souvent sur la difficulté d'aborder le genre poétique pour qui n'est pas familier. Ici, ce n'est pas le cas. Le propos est absolument universel et il est intrigant de pénétrer dans les arcanes de la conception. La prose poétique de Milat rappelle effectivement les techniques efficaces du Nouveau Roman. Puis, les images sont puissantes, le style percutant, le propos universel.

Le personnage central du recueil a-t-il raison? S'agit-il de divagations, d'un prétexte poétique? Peu importe. Le résultat porte. Milat accouche d'une œuvre touchante.

Le thème de la naissance vagit de la poésie offerte, mais les thèmes de l'univers, de l'universalité s'immiscent et s'enchevêtrent au thème principal. Unicité de l'être et du monde.

Bref, une douloureuse aurore (pas du tout insupportable, au contraire) à savourer au crépuscule d'une longue journée, pour apprécier la poésie qui naîtra dans les circonvolutions de l'« éblouissement dispersion lézard de feu fusant hors de l'onde tête chercheuse sortie de l'éclair... ». Le chuintement, le froufrou, la caresse des mots vous réconcilieront avec la douleur de cette fabuleuse et mystérieuse aurore. ■

Christian MILAT, *Douloureuse aurore*, poésie, Éditions David, Ottawa, 2006, 96 p.

Michèle Bourgon est professeure de littérature et de français depuis trente-deux ans et prononce, depuis une dizaine d'années, des conférences sur des sujets littéraires et historiques.

